

Verre à moitié plein, à moitié vide

VIN • Au pays du «ni pour, ni contre, bien au contraire», l'Observatoire de la BCV livre un bilan économique de la vitiviniculture vaudoise. Beaucoup de chiffres, peu de pistes de réaction.

PIERRE THOMAS



La situation du secteur vitivinicole vaudois n'est «pas catastrophique», rassure Jean-Pascal Baechler. ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

Pour Jean-Pascal Baechler, en charge de l'Observatoire de l'économie vaudoise de la BCV, «l'état de santé du secteur vitivinicole vaudois est très difficile à estimer». Et après le titre paradoxal de l'étude dévoilée hier, «Le beau menace?», il utilise la métaphore du «verre à moitié plein, à moitié vide»... Or donc, «en moyenne,

la situation de ce secteur économique sensible, qui pèse un dixième de l'agriculture, soit 0,1% du produit intérieur brut (PIB) vaudois, calculé selon le même observatoire, n'est «pas catastrophique».

Si la vente en grande distribution paraît «difficile», le soutien de la polyculture dans la ré-

gion de La Côte, où se concentre un peu plus de la moitié des 3778 hectares du vignoble vaudois, est plutôt favorable au secteur. Les perspectives sont aussi «moins tendues» pour les vignerons-encaveurs que pour les viticulteurs.

La Banque cantonale vaudoise (BCV) ose un pronostic: la

surface des domaines viticoles s'agrandit. Car en 25 ans, le seuil de rentabilité d'un domaine est passé de 1 ou 1,5 ha de vigne à «3 ha en Lavaux et 6 ha sur La Côte».

Rendement en baisse

Parmi les rares données disponibles, le rendement à l'hectare est de 33 113 fr. et de 5,07 fr. par litre de vin dans le vignoble vaudois, selon des chiffres publiés par Berne; soit, depuis 1999, une baisse en terme réel de 36,3% à l'hectare et de 5,4% au litre, en tenant compte de l'amélioration des méthodes de production.

Pourquoi une telle pression économique? Parce que la consommation du vin par les Suisses a chuté de 30% en 30 ans, on le sait. La fin du protectionnisme a offert aux vins blancs étrangers un certain rattrapage sur le marché: leur consommation a bondi de 158% en 20 ans, tandis que celle des vins indigènes chutait de 37,9%. Ce qu'on sait moins, c'est que la Suisse, de 1905 à 1940, importait déjà 60% de vins étrangers, soit exactement la part d'aujourd'hui.

Et le verre «à moitié plein»? Les récoltes 2013 et 2014 ont été modestes en quantité. Celle de 2015 sera dans cette lignée. Touchés par ces années de petite production, les stocks diminuent et le marché des vins vaudois se stabilise.

On parle souvent de chute de la consommation du vin en Suisse? Il y a, certes, une érosion.

Mais avec 36 litres de vin par an et par tête, les Helvètes (avec les touristes en Suisse) occupent le 4^e rang des plus gros consommateurs de vin au monde, derrière les Français (49,4 litres), les Luxembourgeois (48,5) et les Italiens (40,8).

Pour les vins vaudois, Jean-Daniel Baechler constate que l'image du chasselas (67% du vin vaudois en 2014) a évolué vers une certaine reconnaissance: «Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, c'est ce qui différencie les Vaudois». Le rédacteur de la précédente étude – Paul Coudret, passé à la Banque cantonale de Fribourg – s'était attiré les foudres du milieu vitivinicole vaudois en prônant, il y a dix ans, une plus grande diversification de cépages.

De fait, le chasselas reste majoritaire à 60,5%, planté sur 2304 hectares, ce qui constitue le record du monde. Mais sa surface a tout de même diminué de 348 ha en 15 ans, au profit des rouges,

tels le gamaret, le garanoir et le merlot.

«La branche a réagi»

Face à ce bilan économique en demi-teinte, l'Observatoire de la BCV positive: «la branche a réagi» et «les producteurs vont au contact du consommateur». Mais en se basant sur l'étude de consommation des vins par les Suisses, de l'institut MIS-Trend, Jean-Daniel Baechler incite les vigneron vaudois à «améliorer l'image de leurs vins», qui s'est largement érodée entre 1999 et 2013, pour reconquérir un marché alémanique, très citadin, qui boude les vins romands, vaudois comme valaisans. Il les encourage à être en phase avec les nouveaux modes de consommation qui font du vin un «produit d'exception», voire un «produit de luxe».

Précision utile, la BCV ne fera pas de cadeau «financier» aux vigneron, quand bien même «il reste beaucoup à faire»: ça rassure les épargnants. Surtout ceux qui ont perdu l'habitude de boire un coup de blanc à l'apéro. |

**«Qu'on l'aime ou pas,
le chasselas est
ce qui différencie
les Vaudois»**

JEAN-PASCAL BAECHLER